

GAZETTE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE
OU COMPTOIR GÉNÉRAL D'ANNONCES.

Editeur-Propriétaire, J. N. DUQUET, à qui toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées franco.

QUÉBEC.

LUNDI, 28 MAI 1866.

Voir la 4e page pour les dernières nouvelles, prix des marchés, etc.

LA CRISE FINANCIÈRE.

Dans toutes les parties du monde, dit L'Ordre de Montréal de vendredi, la crise financière que vient de subir Londres se fait vivement sentir; et pourtant personne ne devrait être surpris de ce résultat. Toute la prospérité commerciale de la grande métropole n'était appuyée depuis quelques années que sur une base factice. On se rappelle quelle influence eut la guerre américaine sur le commerce de l'univers entier; on sait que le monde financier de la Grande Bretagne surtout fit subir d'énormes changements à ses opérations. Le coton américain qui jusques là avait regorgé dans les manufactures aussi bien que dans les magasins, manqua tout à coup; on craignit alors une crise, mais les ressources du crédit et de l'or anglais surent faire jaillir la prospérité de ce malaise. Les négociants se chargèrent de faire sortir de leurs comptoirs ce que l'Amérique avait pendant tant d'années fourni au monde. Naturellement le prix du coton augmentèrent partout, au profit du commerce anglais bien entendu; cette prospérité stimula la spéculation dans toutes les branches d'industrie, et servit de base à mille opérations solides pour l'époque, mais qui devaient nécessairement suivre le cours des événements. La guerre américaine ne devait pas être éternelle. Puis vint un temps où les besoins de capitaux excédèrent les moyens et les forces des compagnies de prêt; on reconnut, un peu trop tard peut-être que l'or ne peut remplacer partout la nature.

Cependant l'invention des nouvelles compagnies financières vint en aide aux négociants compromis et conjura pendant quelque temps l'orage.

Aujourd'hui la banqueroute est un fait accompli; une des maisons les plus éminentes du monde, la maison Overend, Guernsey et Cie., vient de succomber, comme on sait, avec un passif de dix à douze millions de livres sterling. La liste des faillites menace de se grossir de jour en jour: Peto et Betts, £4,000,000, sterling.—W. Shrimpton, £2,000,000 stg.—la compagnie du Crédit Impérial après avoir déjà payé £500,000 stg. de capital doit bientôt, dit-on, rentrer en liquidation.

Cette crise financière est d'autant plus importante qu'elle ne peut manquer de se

faire sentir par tout le globe. L'Amérique et surtout le commerce canadien, et les principales maisons des grands ports des États-Unis en subiront un rude échec. "Nous n'avons pas à considérer la question maintenant à ce point de vue: nous y reviendrons sous peu."

Nous voyons par les dernières nouvelles apportées par le Steamer Saxon, arrivé samedi à New-York, que trois autres maisons d'affaires ont suspendu leurs transactions financières à Londres.

Plusieurs faillites avaient eu lieu aussi à Liverpool. Une maison pour 200,000 livres sterling et une autre pour 140,000 louis.

La Banque d'Angleterre a élevé son intérêt à 12 pour cent.

Soirée Dramatique.

On nous prie d'annoncer que les amateurs de Saint-Sauveur donneront demain soir mardi, une seconde représentation dramatique, à la Salle Jacques-Cartier. Le programme a été modifié, et nous pouvons dire que la soirée sera plus variée et moins longue que la dernière. La salle sera comble du moins il faut l'espérer, car qui refuserait de passer une soirée agréable avec la pensée de faire en même temps une bonne action? Le Cercle Littéraire de Saint-Sauveur mérite toutes nos sympathies.

Photographie Magique.—M. Fraser et Webb, Photographes viennent de publier et mettre en vente chez les principaux libraires, des photographies d'un nouveau genre: elles sont invisibles à l'œil, ce sont des morceaux de papier préparés d'après un nouveau procédé; il suffit de les tremper un instant dans l'eau, et on obtient une photographie parfaite. C'est plus que de la magie blanche c'est de la magie révélée. En vente aussi à la librairie J. N. Duquet. Voir l'annonce.

Cadeaux! Cadeaux!

Voici la liste des ouvrages donnés en PRIMES à la librairie J. N. Duquet.

Toute personne qui achètera pour la valeur d'une piastre au comptant, aura droit et recevra comme prime: "La St. Jean-Baptiste à Québec en 1865," brochure contenant tous les détails de ce grand jour national; Sermon de M. l'abbé Chandonnet, Discours, Causerie, etc.

Pour la valeur de deux piastres, l'acheteur recevra 2 volumes: comprenant le 1er, ainsi que le "Massacre du Fort George, ou la Mémoire de Montcalm vengée;" documents historiques.

Pour la valeur de trois piastres, 3 volumes: comprenant les 1er et 2e, ainsi que "L'Ophélie," par Henri Conscience.

Pour la valeur de 4 piastres, 4 volumes: La "Chasse au Lion," par Jules Gérard, avec les 3 volumes déjà mentionnés plus haut.

Pour la valeur de 5 piastres, 5 volumes en y ajoutant la brochure suivante contenant "Le choix d'une femme"—"Le meurtrier d'Albertine Renouf"—"Espion fédéral"—Puis "Un acte de désespoir."

Enfin toute personne achetant pour la valeur de six piastres recevra en primes six volumes formant, avec l'Histoire d'un conscrit de 1813, une magnifique collection d'ouvrages à la fois littéraires, historiques et patriotiques, dont la lecture est des plus amusantes et des plus instructives.

Tous ces ouvrages publiés par J. N. Duquet et Cie. sous le titre de "Bibliothèque du Canadien" sont aujourd'hui, ainsi que toute la librairie du Canadien la propriété exclusive de J. N. Duquet, de sorte que tous les ouvrages qui étaient ci-devant donnés en primes aux abonnés du Canadien ne peuvent être obtenus maintenant qu'en s'adressant à la Librairie J. N. Duquet, en face du marché de la Haute-Ville, No. 28, rue Duque, où a été transporté la ci-devant Librairie du Canadien, qui se trouvait dans la côte de la Basse-Ville.

La Science du Bonhomme Richard, OU LE CHEMIN DE LA FORTUNE.

Ami lecteur.

J'ai pu dire que rien ne fait autant de plaisir à un auteur que de voir ses ouvrages cités avec vénération par d'autres savants écrivains. Il m'est rarement arrivé de jouir de ce plaisir; car, quoique je puisse dire, sans vanité, que, depuis un quart de siècle, je me suis fait annuellement un nom distingué parmi les auteurs (d'almans), il ne m'est guère arrivé, j'ignore pour quel motif, de voir mes confrères les écrivains dans le même genre, m'honorer de quelques éloges, ni aucun auteur faire la moindre mention de moi; de sorte que, sans le petit profit effectif que j'ai fait sur mes productions, la disette d'applaudissements m'aurait totalement découragé.

J'ai conclu à la fin que le meilleur juge de mon mérite était le peuple, puisqu'il achetait mon almanach, d'autant plus qu'en me répandant dans le monde, sans être connu, j'ai souvent entendu répéter par celui-ci ou celui-là quelqu'un de mes adages, en ajoutant à la fin: "Comme dit le bonhomme Richard."—Cela m'a fait quelque plaisir, et m'a prouvé que non seulement on faisait cas de mes leçons, mais qu'on avait encore quelque respect pour mou autorité, et j'avoue que, pour encourager d'autant plus le monde à se rappeler mes maximes et à les répéter, il m'est arrivé quelque fois de me citer moi-même du ton le plus grave. Jugez d'après cela combien je dus être content d'une aventure que je vais vous rapporter.

Je m'arrêtai l'autre jour à cheval dans un endroit où il y avait beaucoup de monde assemblé pour une vente publique. L'heure n'était pas encore venue, la compagnie causait sur la dureté des temps; et quelqu'un s'adressant à un personnage en cheveux blancs, et assez bien mis lui dit: "Et vous père Abraham, que pensez vous de ce temps-ci? N'êtes-vous pas d'avis que la pesanteur des impositions finira par ruiner entièrement le pays? car comment faire pour les payer? que nous conseilleriez-vous?" Le père Abraham se mit à réfléchir, puis il répondit: "Si vous voulez savoir ma façon de penser, je vais vous la dire en peu de mots: "car un mot suffit à qui sait entendre. Ce n'est pas la quantité de mots qui remplit le boisseau: comme dit le bonhomme Richard." Tout le monde se réunit pour engager le père Abraham à parler; et l'assemblée s'étant approchée en cercle autour de lui, il tint le discours suivant:

"Mes chers amis et bons voisins, il est certain que les impôts sont très lourds. Cependant, si nous n'avions à payer que ceux que le gouvernement nous demande, nous pourrions espérer d'y faire face plus aisément; mais nous en avons beaucoup d'autres, et qui sont bien plus onéreux pour quelques-uns de nous. Notre paresse nous coûte le double de ce que nous prend le gouvernement, notre orgueil le triple, et notre extravagance le quadruple. Ces impôts sont d'une telle nature, qu'il n'est pas possible aux commissaires de nous en délivrer ni d'en diminuer le poids. Toutefois, si nous voulons écouter un bon conseil, il y a quelque chose à espérer pour nous; car, comme dit le bonhomme Richard dans son almanach de 1733: "Dieu dit à l'homme: Aide-toi, je t'aiderai."

I. "S'il existait un gouvernement qui obligeât les sujets à donner régulièrement la dixième partie de leur temps pour son service, on trouverait assurément cette condition fort dure; mais la plupart d'entre nous sont taxés, par leur paresse, d'une manière beaucoup plus tyrannique. Car, si vous comptez le temps que vous passez dans une oisiveté absolue, c'est-à-dire où à ne rien faire, ou dans des dissipations qui ne mènent à rien, vous trouverez que je dis vrai. L'oisiveté amène avec elle des incommodités et raccourcit sensiblement la durée de la vie. "L'oisiveté, comme dit le bonhomme Richard, "ressemble à la rouille, elle use beaucoup plus que le travail; la clef dont on se sert est toujours claire." Mais "si vous aimez la vie," comme dit encore le bonhomme Richard, "ne prodiguez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite." Combien de temps ne donnons nous pas au sommeil au de-là

St. Louis Hotel, ST. LOUIS STREET, UPPER TOWN QUEBEC.

Russell's Hotel, PALACE STREET, UPPER TOWN QUEBEC.

Hôtel Blanchard, Vis-à-vis l'église de la Basse-Ville. Cet Hôtel vient d'être réparé à neuf. Immenses réparations ont été faites par le propriétaire; tout l'ameublement a été renouvelé, et on peut dire que cet hôtel est à l'heure actuelle une si haute réputation est dans un état aujourd'hui à donner encore plus de confort aux voyageurs qui visitent cette ville.—Québec, 10 Mai 1866.

London Coffee House, ESTABLISHED 1815, SAMUEL LAPRISE & Co., Proprietors, Opposite Champlain Market, Lower Town Quebec. This Hotel in Second To None in the City. It is convenient to the Grand Trunk Railway Station, the Steamboat Landing, and principal places of business in the Lower Town.

Mountain Hill House. (CI-DEVANT HOTEL BOULASSA.) No. 5 Côte de la Basse-Ville. MM. R. Glunz et Cie., propriétaires de cette Hôtel depuis l'année dernière ont fait des réparations extraordinaires et on y trouve tout le confort désirable.

Maison Jacques-Cartier, MONTREAL. Cette magnifique Maison qui a l'avantage d'être située sur une des plus belles places de Montréal et au centre des affaires, et d'offrir tout le confort des constructions modernes, vient d'être ouverte au public. Elle contient 50 chambres garnies dans le dernier goût, outre les chambres publiques, tels que salons pour dames et messieurs. Cet Hôtel offre donc aux voyageurs tous les avantages et toutes les commodités qu'ils ont droit d'exiger. La table sera toujours abondamment fournie et le service fait avec la plus scrupuleuse régularité comme avec la plus grande politesse. Le public en a la garantie dans mes services passés, et en aura la conviction dans ceux que je lui offre pour l'avenir et que je le prie d'accepter. JOSEPH BELIVEAU.

Quebec Bath House. BELLERIVE & LAFORCE. 17 The unrivalled house. 17 Palace Street, Upper Town, Where there are Bath rooms, restaurant furnished apartments to let, bowling alleys, pigeon-hole, &c., &c. Hair dressing room in the basement, opened daily from SIX A. M. to TWELVE P. M. Meals at all hours. A most complete assortment of all sorts of liquors, warranted of the first quality.

OLIVIER COTE, Furrier, DEALER IN SHIPPING FURS, Indian Work, and Curiosities, GENERAL WOLF'S CORNER, QUEBEC.

Photographie. MAISON LIVERNOIS. Rue St. Jean, près de la côte du Palais. Cette maison vient d'exécuter dans le goût le plus nouveau un magnifique groupe sous le titre de GALERIE DES CONTEMPORAINS, réunissant à la fois tous nos hommes qui se sont distingués dans la vie publique. On trouvera aussi à cet établissement photographique les portraits de tous nos contemporains en vignettes pour albums. Cet atelier est sans contrôle, tenu sur un pied qui n'a point de rival à Québec. Le public est invité à aller visiter cette galerie.

T. Gastonguay, PHOTOGRAPHE. A ouvert un atelier photographique à St. Roch, No. 43, rue St. Joseph, ci-devant occupé par Mmc. Livernois, cet établissement est aujourd'hui en état de rivaliser, par la perfection de ses portraits avec aucun atelier de première classe. Les personnes de la campagne (rive sud) peuvent se rendre directement de la Basse-Ville à cet atelier par les Chars, pour la modique somme de six sous.

J. B. Martel et Cie. CHIMISTES, DROGUISTES, ETC. No. 4, rue St. Jean (en dehors) — AUSSI — NOUVELLE PHARMACIE au coin des rues St. Paul et St. Nicolas, Près du Marché St. Paul. Où l'on trouvera un assortiment considérable de Drogues, médecine, parfumerie, ainsi que graines de jardins, de fleurs, et de champs, aux prix les plus modérés.

John E. Burke, CHIMISTE ET DROGUISTE, DISPENSAIRE DE QUÉBEC. En face du Marché de la Haute-Ville. A toujours en vente un assortiment de drogues véritables, compositions chimiques, parfumerie française et anglaise, reines, brocces, articles de toilette, etc., Ils importent aussi des graines de jardins, de fleurs et de champs. Prescriptions médicales et de familles données avec soin.

Edmond Giroux, CHIMISTE ET DROGUISTE, Importateur de Parfumeries, Médecines Breves, tées, Peignes, Broses, Articles de Fantaisie, etc., de graines de jardins, de fleurs et de champs, No. 47, rue Saint-Pierre, Basse-Ville. Le public est invité à visiter cette pharmacie, où il aura toujours lieu d'être satisfait tant pour la qualité des effets que pour ses prix modérés.

Lymans Clare & Cie., IMPORTATEURS DE DROGUES ÉTRANGÈRES. Médecines brevetées, parfumerie française et autres articles en vente chez les pharmaciens. Drogues en poudre, aromates et tous les articles pour préparations domestiques garantis purs. DÉPOT GÉNÉRAL, MONTREAL, Nos. 384 et 386, rue St. Paul.

Livres de prière et d'école, papeterie, li' é rature, blancs de Cour Supérieure, de Circuit, des Commissaires et d'huissiers; rôles d'évaluation et de perception; parfumerie française et anglaise et une grande variété d'autres objets. En vente à la librairie J. N. DUQUET, près du marché de la Haute-Ville.